

PRESENTATION ET EXAMEN DES *CARNETS DU CONGO*

Pour une lecture conjuguée de Gide et d'Allégret
par
D. DUROSAY

Monsieur le Directeur et cher Ami,

Puisque vous m'avez demandé de présenter aux lecteurs du B.A.A.G. les *Carnets du Congo* de Marc Allégret, dont les Presses du C.N.R.S. ont assuré la publication, permettez-moi de rappeler, pour commencer, que ce texte, resté trop longtemps inédit, s'est présenté à nous dans le cadre de recherches menées sur le *Voyage au Congo* — travaux qui devraient aboutir à l'ouvrage de synthèse manquant sur un épisode insuffisamment exploré de la biographie de Gide. Le pari consiste à explorer, dans une même étude, les plans biographique (motivations), fantasmatique (l'imaginaire africain), génétique (naissance accidentée d'un livre difficile), et politique (étendue et limites d'un premier engagement). Prenant le voyage au Congo comme un tout, comme une expérience globale, nous devons nécessairement voir s'inscrire dans notre champ de vision la personne de Marc Allégret, compagnon et témoin de cette équipée sous les Tropiques. Avec le *Voyage au Congo* et le *Retour du Tchad*, ces *Carnets du Congo* dévoilent le troisième volet de ce qui devient désormais un triptyque.

Le manuscrit se présentait à l'état brut, sous forme de petits carnets, dans lesquels un journal suivi se mélangeait à des notes discontinues, sur les sujets documentaires les plus variés. Éliminant, faute de place, la plupart des notes fragmentaires, nous avons dégagé de sa gangue la ligne d'un journal, qui, pour être l'œuvre d'un amateur, a des qualités de fraîcheur, de spontanéité et d'authenticité de premier ordre. Ainsi, pour l'essentiel, le volume édité reproduit-il le texte de ce journal

de route, établi par M^{me} Rabel-Jullien, c'est-à-dire déchiffré, transcrit, homogénéisé quant à l'orthographe des noms. Quelques virgules ont été ajoutées — en nombre encore insuffisant, diront peut-être certains. Là s'est bornée l'intervention des éditeurs : il ne s'agissait pas de réécriture. L'impact documentaire d'un texte non destiné à la publication fut, à dessein, préservé. Quel observatoire de choix (sur la relation entre les deux hommes, sur la formation de leur attitude politique) constitue un texte de cette nature, par rapport à celui de Gide, retravaillé pour la publication (non tant sur le plan stylistique que politique), on le devine à première vue. A la suite de cette pièce maîtresse du journal, il nous a paru judicieux de présenter deux documents consistants, inédits eux aussi, et de nature à établir le sérieux, inaperçu, insoupçonné, de ce jeune voyageur : une lettre d'Allégret à J. Schlumberger, de contenu politique, manifestant à vif un premier émoi devant les abus constatés, et, plus surprenant encore, un mémoire d'orientation nettement ethnologique, relatif à la tribu Massa-Mousgoum, dont les cases en forme d'obus ont fait l'émerveillement des deux hommes. Un jeu de 16 photos, dont certaines sont inédites, puisées dans les archives familiales, rappellent la vocation primordiale de Marc Allégret pour l'image. Disséminées dans le texte, nos notes s'efforcent d'éclaircir termes ou allusions d'une appréhension mal commode. Quelques notices biographiques enfin, relatives aux principaux administrateurs coloniaux, apportent l'indispensable information historique. Le double index (des personnes et des lieux), inscrit dans notre programme, n'a pu être réalisé pour des raisons de coût (1).

Quant à notre introduction, elle rappelle le contexte biographique et historique du périple, et associe cette pratique d'écriture aux débuts photographiques et filmiques de Marc Allégret qui le passionnent davantage. On comprendra que, dans une étude de ce genre, nous ayons nécessairement mis l'accent sur la personnalité, le rôle, et l'apport spécifique du jeune homme, qui fit fonction de secrétaire et d'intendant, ayant en charge la conduite matérielle de l'expédition. Car si l'idée et l'initiative du

1. Nous avons, depuis, tenté de remédier à ce manque, en dressant un double index (des noms de personnes et des noms géographiques) dont nous tenons une édition photocopiée, encartable dans le volume, à la disposition des chercheurs, avec l'espoir qu'une nouvelle édition du volume l'insérera dans son texte.

voyage sont incontestablement le fait de Gide (travaillé par son ami Coppet, qui l'incitait à lui rendre visite), Allégret apparaît comme le médiateur, l'organisateur et l'homme-orchestre, par qui le voyage put concrètement s'accomplir. Il serait, bien entendu, fâcheux que la volonté de rendre justice à Marc Allégret dans cette affaire, que l'éclairage privilégié porté ici sur sa personne, fussent interprétés comme une volonté de diminuer la part de Gide. L'étude que nous préparons sur le *Voyage au Congo* devrait rétablir les perspectives. Nous n'avons jamais envisagé ces travaux coordonnés sur l'un et l'autre protagoniste que comme l'exploration successive d'une partition jouée à deux mains. Les personnalités, et dorénavant les textes, apparaîtront, nous en sommes persuadés, complémentaires, en aucun cas concurrents. Notre effort vise à suggérer une lecture conjugquée des deux, que nous aimerions qualifier de stéréoscopique. Par leur densité documentaire, et l'acuité du regard, les *Carnets du Congo* sont bien autre chose que le *Journal de Joseph* écrit dans l'ombre de *l'Itinéraire de Paris à Jérusalem*. Pour le lecteur de Gide, ce livre se rangera dans la même famille que les *Cahiers de la Petite Dame*, un de ces textes satellites, dont s'entoure l'œuvre de l'écrivain, qui ne révèle pas simplement les à-côtés d'une vie, mais également sa fécondité, dans le cercle dont elle est le pivot. Or à l'occasion de cette aventure congolaise, quoi de plus probant à placer à l'actif de la pédagogie gidienne (ce péché mignon), que la mise en selle, au bon moment, du photographe et du cinéaste en Marc Allégret ?

Un dernier mot, à l'attention des membres de notre Association. L'éditeur ayant décidé de soigner la présentation du volume au public, il en est résulté une exposition de plus de 50 photographies de Marc Allégret, présentées en grand format, dans le cadre du Musée des Arts africains de la Porte Dorée — à l'inauguration de laquelle nos membres parisiens ont été conviés. Une affiche, de toute beauté, restera, croyons-nous, dans les mémoires. Ce matériel d'exposition est maintenant disponible pour circuler en France, et même à l'étranger, si la demande en était faite. Libraires, enseignants, gidiens de province et d'ailleurs, pourraient y trouver profit. Il s'agit de lever le doigt pour prendre date.

Je terminerai, Monsieur le Directeur, en exprimant ma reconnaissance, de ce que vous m'avez demandé la présentation de ce livre nouveau, et, par là, permis de prévenir une interprétation fallacieuse.